

Hommage à Jean Boulaine, Journée AFES, 4/11/2010, Dijon

# Jean Boulaine,

## pédologue, professeur et historien

(Discours prononcé à Dijon, le 4 novembre 2011, par J.P. Legros)

J.-P. Legros<sup>(1)</sup> et C. Feller<sup>(2)\*</sup>

1) Ancien président de l'AFES, 1 bis rue de Verdun, F-34000 Montpellier, France. Email : afsol.legros@orange.fr

2) Président de l'AFES, Institut de Recherche pour le Développement (IRD), UMR Eco&Sols (Ecologie Fonctionnelle & Biogéochimie des Sols), INRA-IRD-SupAgro, Place Viala (Bt. 12), F-34060 Montpellier cedex 1, France.

\*: Auteur correspondant : christian.feller@ird.fr

**Jean**, vous êtes né le 2 juin 1922 à Marennes en Charente-Maritime, l'ancienne Charente inférieure. Avec vous apparaissait un monde nouveau. En effet, la première guerre mondiale ne s'est pas terminée avec l'armistice de 1918 même si on a tendance à l'oublier. En 1919, la Grèce attaque la Turquie car elle rêve de reconstituer son ancien empire qui englobait toute la mer Egée et ses rives. Elle débarque donc en Anatolie. Les puissances occidentales laissent faire, espérant voir la Turquie, antérieurement alliée des Allemands, recevoir une punition. Mais l'Anatolie est immense, les Grecs loin de leurs bases d'approvisionnement. Mustafa Kemal Atatürk galvanise les Turcs qui sont vainqueurs. La paix, la vraie cette fois, est signée le 11 octobre 1922. Vous venez de naître. La guerre a entraîné la chute des tsars, des kaisers, et de rois dont celui de Grèce. Mais le monde nouveau ne sera pas meilleur que l'ancien, du moins dans l'immédiat. L'année de votre naissance, Staline est élu secrétaire général du Comité central du parti communiste et Mussolini force le roi Victor-Emmanuel III à lui céder le pouvoir. La seule nouvelle réellement sympathique de 1922 est l'invention par un américain du nom de C.K. Nelson

d'une barre de glace, semblable à une sucette, enrobée de chocolat. Il appelle son invention *Eskimo-pie*.

À votre naissance, vous aviez déjà deux sœurs et une troisième est venue après vous. Marennes était alors sous-préfecture. Située à deux pas d'un extraordinaire paysage de marais salants et à trois pas de l'Atlantique, elle ne comptait que 4000 âmes. Bourgade sympathique et en apparence tranquille, elle a sans doute façonné les mêmes traits de caractère chez vous. Votre père, ingénieur agronome lui aussi, était directeur d'usine à la Société Saint-Gobain.

En 1924, ce père est nommé directeur de l'usine Saint-Gobain à Balaruc-les-Bains. Il y emmène sa famille. Vous n'avez alors que deux ans. On met à sa disposition une superbe villa. « Monsieur Jean », comme vous appelle le jardinier, trottine puis court dans les deux hectares du parc que le prédécesseur de votre père a transformé en jardin botanique méditerranéen. Il y a même une serre. De l'autre côté de l'étang, appelé bassin de Thau et célèbre pour ses huîtres, c'est Sète, dont la montagnette domine de tous côtés la mer et les étangs. Ce sont des lieux magiques. On vient maintenant de toute l'Europe

pour les admirer. Les couchers de soleil sur l'étang sont des splendeurs renouvelées chaque jour. En famille, vous connaissez là des années heureuses. C'est d'abord le collège, puis le lycée. À Sète, vous êtes en classe avec Georges Brassens dont vous avez l'âge, à une année près. Mais lui n'est pas studieux et ne peut vous servir de copain. Sa bande commet quelques larcins ce qui met la ville en émoi. L'affaire n'est pas d'une gravité exceptionnelle. En effet, par souci d'économie de frais de déplacement, les jeunes voleurs ont choisi des victimes sur place, au sein même de leurs propres familles. D'ailleurs, ces exactions ont été particulièrement utiles car l'ami Georges en tirera plusieurs chansons.

Paul Valéry est né et enterré à Sète (1871-1945). Il est en pleine gloire quand vous êtes au lycée et j'ai remarqué que vous l'avez cité dans votre hommage à votre prédécesseur, lorsque vous avez été reçu à l'Académie d'Agriculture de France. Vous verrez Paul Valéry au moins une fois, à l'occasion de la distribution des prix en 1935. Votre sœur, le numéro deux de la famille, est très bonne élève et Valéry lui remet le prix d'excellence. Le poète est mort très peu de temps après la fin de la seconde guerre mondiale et le Général de Gaulle a commandé pour lui des funérailles nationales. Le « *bon maître* » comme l'appelait Brassens n'est pas facile à lire et souvent, il faut s'y reprendre à deux fois avant de bien saisir le sens d'une de ses phrases. Mais sa pensée est féconde, et on ne saurait le réduire à un simple poète. Les scientifiques auraient intérêt à le lire. Il écrit par exemple : « *Le génie de Newton a consisté à dire que la lune tombe alors que tout le monde voit bien qu'elle ne tombe pas* ».

Puis c'est la prépa, à Montpellier, en hypotaube, en 1940. Vous avez 18 ans. Malheureusement votre père décède. Votre maman vous emmène alors à Toulouse pour rapprocher de votre sœur aînée tout le reste de la famille. Après deux ans de préparation spécialisée, vous êtes reçu à l'Agro de Paris en 1942. Quand vient pour vous le temps de la conscription, la défaite est déjà consommée et l'armée française neutralisée. Le service militaire est supprimé. Mais, de peur que les très jeunes français gagnent les troupes de la résistance, on les mobilise dans des camps de jeunesse, appelé ensuite groupement de jeunesse et enfin chantiers de jeunesse. Là, on s'applique, avec grand soin, à leur faire perdre tout leur temps. Le général De La Porte du Theil est chargé de l'opération. Elle concerne près d'une centaine de milliers de jeunes gens. Donc, comme tant d'autres, vous jouez au boy-scout près de Tarbes. Mais, les Allemands se méfient de tous ces jeunes. En juin 1943, ils raflent votre unité et vous êtes entraîné pour le STO (service du travail obligatoire), d'abord à Vienne et ensuite à Berlin. En juin 1945 vous êtes libéré par les Russes, ce qui n'est pas de tout confort car beaucoup de prisonniers ont trouvé que cette libération ressemblait plus à un changement de camp qu'à une remise en liberté. Enfin, vous réussissez à rejoindre Toulouse.

La guerre finie, vous pouvez gagner l'Agro pour y devenir ingénieur. Vous sortez de l'INA en 1949. La France est exsan-

gue. Il y a peu de travail sur place et encore moins de logements en état après les bombardements que le pays a subis. Vous apprenez alors que vous pourriez bénéficier d'une situation en Algérie. Vous partez sans hésiter avec votre femme Maguy et les deux enfants qu'elle vous a donnés : Véronique née en 1947 et Nicolas qui est bébé et vient de naître en 1949.

Vous êtes d'abord nommé au « *Service des études scientifiques du service de la colonisation et de l'hydraulique* » de l'Algérie. Vous êtes en charge de la partie ouest et Pierre Dutil de la partie est du pays. Vous êtes affecté au laboratoire créé quelque temps avant par Georges Aubert, et vous faites de nombreuses tournées avec lui.

En Algérie du nord, le Chélif est le fleuve le plus important et mesure plus de 700 km de long. Courant d'abord vers l'est puis vers le nord, il bifurque ensuite pour musarder en direction de l'ouest, accumulant les méandres avant de se jeter dans la Méditerranée au niveau de Mostaganem. Il y a quatre grandes plaines en Algérie au nord des premières montagnes de l'Atlas tellien : la région de Bône à l'est, la Mitidja au sud d'Alger, la plaine d'Oran à l'ouest et, entre les deux dernières, la plaine du Chélif qui sert de voie de communication.

Sitôt arrivé en Algérie en 1949, vous êtes affecté au barrage de Ghrib pour trois ans. Il barre le Chélif dans sa partie amont. Il représente 280 millions de mètres-cubes et le lac correspondant couvre 30 000 ha. C'est la retenue la plus importante parmi les dix construites par les français en Algérie. Puis vous passez trois autres années à Relizane dans l'ouest de l'Algérie. Pendant cette période vous réalisez des études de sols en vue de l'irrigation aussi bien dans la vallée du Chélif, où vous publiez cinq cartes à 1/50 000<sup>e</sup>, que sur le plateau de Mostaganem que vous levez à 1/200 000<sup>e</sup>. La carte des sols de Relizane sera cosignée Aubert-Boulaine. Vous utilisez des photographies aériennes pour vos levés et c'est très nouveau à l'époque.

Puis vous rejoignez Alger. C'est le moment de préparer votre thèse en valorisant votre expérience de terrain. Elle sera publiée, sur place, en 1957 sous le titre : *Étude des sols des plaines du Chélif*. Ce sera la première de la Faculté des Sciences de l'université d'Alger. Il s'agit d'un monument de 582 pages dans lequel vous décrivez minutieusement les sols que vous avez rencontrés. Valéry disait : « *Un fait mal observé est plus pernicieux qu'un mauvais raisonnement* ». L'étude des sols des plaines du Chélif va devenir la grande référence régionale. Nos jeunes collègues algériens d'Orléansville (devenue Chlef) s'en servent encore. On peut en avoir la confirmation sur internet. L'un des professeurs qui vous ont soutenu au cours de cette thèse, Robert Laffitte, avait été particulièrement impressionné par vos travaux de terrain. Et de conclure : « *Je vous donne votre thèse car mes pieds ont compris que vos travaux sont bons* ». Voilà un monsieur avec de l'humour, et pour qui Podologie et Pédologie sont deux disciplines très voisines. Puis vous êtes nommé à l'Université comme maître de conférences de botanique agricole.



Ouvrages scientifiques de Jean Boulaine

À Alger, le 4 juin 1958, le Général de Gaulle lance son célèbre : « *Je vous ai compris* ». Mais vous, vous avez compris qu'il faut partir car la suite vous semble inévitable compte tenu de la situation locale et de la fierté trop longtemps comprimée du peuple algérien. Vous savez que l'explosion est pour bientôt. Vous mettez d'abord votre famille à l'abri en métropole et vous la rejoignez en 1961 sans attendre la chute finale de 1962 avec son cortège d'horreurs qui signe dans le sang la fin de la colonisation de l'Algérie. Toutefois, vous reviendrez en Afrique du Nord, à Rabat, où vous donnerez des cours à partir de 1968.

Rapatrié, et soutenu par Jacques Dupuis, vous êtes affecté à Grignon. Vous vous installez à Saint-Germain-en-Laye, en attendant, plus tard, de loger à Versailles, puis à Paris. Cette année 1961 est importante car le législateur décide que l'Institut National Agronomique va partager le titre d'ingénieur agronome avec les établissements d'enseignement agricole de Province. Ce sont Grignon, Montpellier et Rennes. Dix ans après, en 1971, c'est la fusion forcée de Grignon et de l'Agro de Paris. Vous devenez donc professeur de Géologie-Pédologie à l'Agro de Paris. Si le contexte vous a aidé, il n'explique pas tout. Vous vous êtes révélé un enseignant de premier plan, particulièrement digne de vos prédécesseurs et de vos collègues des autres disciplines. Nous n'insistons pas car certains des élèves que vous avez formés et à qui vous avez donné le goût des études de science du sol sont là. Ils diront tout à l'heure tout ce qu'ils vous doivent.

En 1967, à la demande de Gustave Drouineau, vous allez fédérer les efforts de la communauté française de science du sol et jouer le rôle de meneur de jeu dans la création de la fameuse classification CPCs des sols. Mais vous allez nous en parler.

En 1967 toujours, vous écrivez votre premier ouvrage en collaboration avec Georges Aubert : *La pédologie*. C'est une commande. Les Presses Universitaires de France, pour leur collection « Que sais-je », veulent un ouvrage pour succéder à la très célèbre *Génétiq ue des Sols*. Elle a été rédigée en 1949 par Albert Demolon qui a disparu en 1954. Georges Aubert, patron de la division pédologie à l'ORSTOM, a été pressenti. Mais force est de constater que les choses n'avancent pas. Roger Blais, directeur de l'Agro, vous charge de prendre le relais. Vous jugez plus convenable de vous associer avec Aubert dont l'expérience de terrain est d'ailleurs considérable. Ce ne fut pas

une mince affaire que de sortir cet ouvrage avec Georges Aubert ! La famille de celui-ci s'en souvient encore et Mme G. Aubert disait récemment à Christian Feller : « *Cela n'a pas dû être facile pour ce pauvre Monsieur Boulaine* ». Mais le duo fait un excellent travail ! Le succès de ce « Que sais-je » - *La Pédologie* - est colossal. Il y aura au moins trois éditions et plus de 26 000 exemplaires vendus. Les PUF n'ont plus d'yeux que pour vous. En 1970, vous publiez un autre « Que sais-je » : *Les Sols de France*. En 1971, vous produisez un troisième « Que-sais-je » : *L'agrologie*. En 1975, c'est *Géographie des Sols*, toujours aux PUF. En 1980, vous publiez *Pédologie Appliquée* chez Masson.

En parallèle à cette série d'ouvrages, vous rédigez pour votre enseignement à l'Agro 8 cours polycopiés qui, si on mélange tomes et éditions, représentent un total de 18 volumes au moins, sans compter ceux que nous avons pu oublier ! On trouvera la liste en annexe. Tout cela représente une œuvre considérable, avec sans doute peu d'équivalents chez les autres enseignants français de notre discipline.

De son côté, Philippe Duchaufour avait édité en 1960 la première mouture de son très célèbre traité de *Pédologie*. En 1962, en collaboration avec Georges Aubert, il avait proposé ce qui a été appelé la *Classification des sols Aubert-Duchaufour* après en avoir présenté les grandes lignes à la Conférence Internationale de Science du Sol à Paris en 1956. Tous ces textes et ouvrages ont connu de grands succès. Alain Ruellan, plus jeune et venu à l'enseignement plus tard c'est-à-dire dans la seconde partie de sa carrière, ne fait donc pas partie des enseignants leaders de ces années 60, 70 et 80, car son *Regard sur le sol*, publié avec Mireille Dosso, n'apparaîtra qu'en 1995.

Donc, pendant près de 3 décennies, tout le temps d'une génération d'hommes, trois pédologues connus étaient associés mécaniquement et par ordre alphabétique dans le même corps de phrase lâché par la bouche des étudiants : « Aubert, Boulaine et Duchaufour » ne faisaient qu'un et ce trio coiffait tout l'enseignement de la pédologie française ! Les trois étaient pourtant aussi dissemblables que possible. L'ascétique et fragile Duchaufour, long et mince, policé, s'opposait à un Georges Aubert, large, solide, à la voix forte et au tempérament de baroudeur. Jean Boulaine constituait un agréable compromis entre



Jean Boulaine et sa femme Maguy, en 1971

les deux autres tant du point de vue physique qu'intellectuel. Mais les trois spécialistes avaient en commun de nombreuses qualités, à commencer par leurs capacités pédagogiques. Ils partageaient aussi un caractère qui nous avait frappés lorsque nous étions étudiants ou jeunes chercheurs: les trois étaient d'une politesse raffinée, élégants dans leurs manières, attentifs au moindre étudiant posant une question. Ce sont des choses qui ne s'oublient pas.

Lorsque nous étions jeunes pédologues cartographes, nous avons aussi beaucoup apprécié la rigueur déontologique de Jean Boulaine. Nous passions énormément de temps par monts et par vaux à faire des observations que nous montrions à nos aînés lors de tournées pédologiques. Ceux-là bénéficiaient donc de rabatteurs sur le terrain et pouvaient s'en servir dans leurs cours et même dans leurs livres. Nous nous demandions même s'il fallait continuer ce jeu-là avant de publier par nous-mêmes! Mais Jean Boulaine payait ses dettes et citait toujours ses sources.

Vous avez pris votre retraite de professeur de l'Agro à 68 ans, en 1990.

Vous situez vers 1985 le début de votre investissement massif au service de l'histoire de l'Agronomie et de la Science du Sol. Mais votre intérêt pour le domaine est bien antérieur. On ne s'improvise pas historien et, pendant des années, vous avez couru les bibliothèques, extrait les vieux grimoires, examiné les œuvres et les biographies des auteurs anciens. Vous avez rédigé des milliers de fiches et constitué de très nombreux dossiers sur les agronomes du passé. Vos efforts sont d'autant plus méritoires que vous n'y voyez pas très bien, ce n'est un secret pour personne. Nous vous avons vu utiliser toutes sortes de stratagèmes pour lutter contre l'adversité: de grosses loupes, des lumières d'appoint, un écran avec de gros caractères. Parfois vous vous faites lire votre courrier et dictez la réponse. Bref, vous avez fait preuve d'une volonté de fer et d'une persévérance qui forcent l'admiration.

Et c'est ainsi que vous avez produit successivement cinq ouvrages majeurs relatifs à l'histoire de nos disciplines:

- Histoire des pédologues et de la science du sol en 1989,
- Histoire de l'agronomie en France en 1992, avec une deuxième édition en 1996,
- Portraits d'agronomes en 1998,
- Olivier de Serres et l'évolution de l'agriculture en 2003,
- Éléments d'histoire agricole et forestière en 2010.

Si vous avez publié « en solo » les deux premiers de ces ouvrages, les trois derniers l'ont été en collaboration avec un autre et parfois avec deux autres auteurs. Mais qu'on ne s'y trompe pas: à chaque fois vous avez été le moteur, celui qui disait « *on devrait bien faire un livre sur ce sujet, qu'en pensez-vous, êtes-vous partant pour travailler avec moi?* ». Et par la suite vous donniez à vos partenaires les indications que votre très grande culture scientifique et historique amenait à votre esprit. Donc, vous avez joué un rôle d'entraînement si bien que par ordre chronologique d'entrée en scène Georges Aubert, Jean-Paul Legros, Richard Moreau, enfin votre vieil ami Pierre Zert, peuvent vous remercier de les avoir quelque peu bousculés pour qu'ils publient. C'est exactement aussi l'opinion de Christian Feller pour les communications que vous avez co-signées. Nous avons déjà souligné ce trait de votre caractère: certes, vous ne menez pas les hommes à la baguette; vous les invitez simplement et très amicalement à courir très vite dans la direction que vous avez choisie pour eux. Aucun n'a jamais eu de motif de s'en plaindre.

Il n'est pas possible ici de faire une présentation exhaustive de toutes les publications de Jean Boulaine dans des revues, colloques et autres manifestations. Elles sont au nombre approximatif de 140. Les sujets abordés sont évidemment dans les mêmes champs d'activité que les ouvrages entiers. On trouvera en annexe de cette communication les références des seuls textes disponibles sur Internet.

À Paris, vous vous êtes installé en 1989 dans un logement ancien qui a beaucoup de cachet et donne d'un côté sur une



Ouvrages historiques de Jean Boulaine

cour arborée et de l'autre sur la rue Tournefort. Un vrai havre de paix où vous avez écrit une partie de votre œuvre. Notons, pour ceux qui pourraient l'ignorer, que la rue Tournefort n'est pas en virage. Elle est ainsi dénommée en hommage au botaniste du XVII<sup>e</sup> siècle Joseph Pitton de Tournefort qui fit, pour le compte de Louis XIV, un certain nombre d'excursions ou expéditions. Au Levant, il pénétra l'Asie Mineure jusqu'au mont Arafat et il écrivit ce qui, aujourd'hui, vaudrait condamnation en forme de fatwa: « *Les femmes qui couvrent leur visage avec des bandes de linge pour protéger leur teint, ressemblent à des momies ambulantes* ».

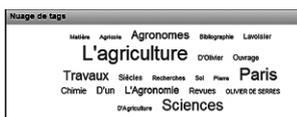
Vous avez été reçu à l'Académie d'Agriculture le 25 mars 1981 après avoir été correspondant quelques années. Vous succédez alors à Roger Heim, un spécialiste reconnu de la mycologie. Il était Centralien et membre aussi de l'Académie des sciences. À l'Académie d'Agriculture, votre séance de réception est présidée par Gustave Drouineau, inspecteur général de l'INRA. Georges Aubert est votre parrain et vous présente. On apprend à la lecture du compte-rendu de séance que vous avez enseigné au Mexique et en Tunisie, et que vous avez voyagé dans toutes sortes de pays du Monde: Sahara, Sénégal, Côte des Somalis, Côte-d'Ivoire, Turquie, Syrie, Liban, etc. Comme il sied en ce type de circonstances vous faites preuve de modestie, et vous dites: « *Comme tous les pédologues, j'ai reçu à foison les renseignements, les conseils, les suggestions, les idées de Georges Aubert. De sorte qu'en réalité, Messieurs, en m'élisant à l'Académie, c'est beaucoup de lui-même que vous avez élu une seconde fois* ».

Vous avez eu une vie un peu itinérante: Marennes, Sète, Montpellier, Toulouse, Paris, Algérie, Saint-Germain-en-Laye, Versailles, Paris à nouveau. Dans un tel cas, on risque de manquer de racines. Il vous fallait donc un point de chute, une résidence secondaire qui servirait de lieu de rassemblement à votre famille, car vous espériez bien qu'elle allait s'étoffer. Vous l'avez cherché longtemps ce point d'ancrage, d'une manière très rationnelle en calculant les distances à Paris, en recherchant les bienfaits d'une altitude modérée, en privilégiant la verdure et l'accessibilité. Vous l'avez trouvé en 1965 dans le Haut-Jura. L'amour pour cette plateforme au-dessus de la forêt n'est venu

qu'après. Il s'agit d'un lieu isolé, élevé à presque 900 mètres d'altitude. Là, vos pieds reposent sur le Jurassique dont, bien entendu, vous n'avez pas pu vous empêcher d'étudier les sols! Évidemment, il fallait réparer toits et murs. La maison étant en état, vous m'y avez invité tout comme Christian Feller qui, lui, a eu la chance de pouvoir s'y rendre. Cette maison étant le passage obligé de qui veut rencontrer « le pape » de l'histoire de la science du sol, j'ai conscience d'avoir raté une bénédiction, sans compter un accueil de vous et de votre femme au sujet duquel Christian m'a fait un compte-rendu enthousiaste. Ensuite, vos vœux ont été comblés: Véronique vous a donné trois petits-enfants: Antoine né en 1975, Marianne en 1976, et Delphine en 1979. Marianne a elle-même deux filles, Juliette et Charlotte. Delphine a un petit garçon, prénommé Louis. Votre fils Nicolas a fait sa carrière comme professeur à l'Université de Cumaná au Venezuela, au bord de la mer des caraïbes. Il s'est marié avec une fille du pays. Ce couple a un fils: Nicolas-Juan né en 1972. Bref, le bilan, certainement provisoire, est déjà excellent: deux enfants, 4 petits enfants et 3 arrière-petits enfants!

L'âge venant, vous avez décidé de vous installer à Dijon, près de votre fille. C'était en 2008. Mais vous ne savez pas la signification du mot retraite et pour vous elle n'a sonné ni à 60 ni à 62 ans! Votre ouvrage le plus récent vient de sortir en 2010. D'ailleurs, quand vous êtes arrivé à Dijon, vous m'avez téléphoné immédiatement pour me donner vos nouvelles coordonnées et vous avez ajouté: « *Quels sont les pédologues de Bourgogne, avez-vous leur numéro de téléphone car j'aurais plaisir à bavarder avec eux?* ».

Il reste une question à se poser: Jean Boulaine, qui a quitté officiellement la profession le jour de son départ en retraite à l'AGRO, c'est-à-dire en 1990, est-il encore « people »? Plus précisément Internet se souvient-il encore de lui? Il suffit d'aller sur le site WEB « 123people » et de taper « Jean Boulaine » dans l'espace réservé. Alors la machine explore tout le WEB en quelques millisecondes: les publications, les annuaires téléphoniques, les photos, facebook et les autres réseaux sociaux, etc. Rien n'échappe à ses électrons rapides. Et dans le cas précis, elle rend un diagnostic très favorable. Des dizaines de



Nuage de tags correspondant à Jean Boulaine sur le site « 123people »

textes et d'ouvrages sont répertoriés au nom de Jean Boulaine. Mais le logiciel ne s'arrête pas là. Il examine les textes en question et en fait la synthèse sous forme d'un nuage de tags.

Ainsi vérifie-t-on que Jean Boulaine s'est intéressé à l'agriculture, aux agronomes et à l'agronomie, et aussi qu'il a quelque chose à voir avec Paris et les sciences. Les termes « chimie » et « sol » sont en caractères beaucoup plus petit. Internet doit certainement se méfier du mot « sol » qui peut représenter toutes sortes de choses. Mais, en dépit de cette analyse informatique assez impressionnante, Jean n'est pas cerné dans son entièreté. L'analyse des textes ne dit rien - mais cela viendra peut-être - sur le caractère de l'auteur. Donc, il aurait fallu ajouter dans le nuage de tags : amitié, fidélité, opiniâtreté, courage, finesse d'esprit, urbanité et bien d'autres choses encore.

Christian Feller et moi avons eu la chance de croiser dans notre vie beaucoup d'hommes intéressants avec lesquels il était agréable de travailler, de bavarder, de passer des vacances, etc. Mais nous en avons rencontré fort peu, moins d'une dizaine très certainement, dont nous avons pensé souvent : « dans les mêmes circonstances, il faudrait faire comme lui ».

Jean, nous vous le disons publiquement : par vos travaux, par votre courage, votre optimisme et beaucoup d'autres qualités, vous êtes pour nous un modèle d'homme, d'enseignant et de chercheur ! Nous vous remercions de l'exemple magnifique que vous avez donné et que vous avez offert aussi à tant d'autres.

Nous vous embrassons.

## BIBLIOGRAPHIE PARTIELLE DE JEAN BOULAINÉ

### Ouvrages de science du sol

Boulaine J. 1957 - *Étude des sols des plaines du Chélif*. Thèse d'Etat de l'Université d'Alger. Ministère de l'Algérie, direction de l'hydraulique et de l'équipement rural, 582 p. (analysée par Bernard Kayser dans les Annales de Géographie, année 1959, vol. 68, n°367, pp. 245-247).

- Boulaine J. 1967 - *La Pédologie*. PUF-Que-sais-je, Paris, 128 p.  
 Boulaine J. 1970 - *Les sols de France*. PUF-Que-sais-je, Paris, 128 p.  
 Boulaine J. 1971 - *L'agrologie*. PUF-Que-sais-je, Paris, 125 p.  
 Boulaine J., 1975 - *Géographie des sols*. PUF, Coll. SUP-PUF, Paris, 200 p.  
 Aubert G., Boulaine J., 1980 - *La Pédologie*. PUF-Que-sais-je, Paris, 127 p.  
 Boulaine J., 1980 - *Pédologie appliquée*. Masson, Paris, 220 p.

### Polycopiés de Science du Sol

Liste reconstituée avec l'aide de :

Delphine ARAN, Michel-Claude GIRARD, Habib Ben HASSINE, Christian SCHVARTZ

- Boulaine J., coll. Angé A., Baillet B., Schwartz C., *Hydropédologie* – En 1971 première édition, Agro Repro Grignon, 122 p ; en 1976 deuxième édition en deux tomes : tome 1 : Eau, sols engorgés, 80 p ; tome 2 : sols salsodiques, irrigation en présence de sels, 70 p. ; tome 3 (annexes) 21 p. ; en 1978 troisième édition, 193 p (l'auteur indique qu'il s'est inspiré du cours de Pédologie de l'INA de Rabat de P. Antoine, et A. Delacourt, 1975).  
 Boulaine J. En 1971 - Cours de pédologie générale, INA PG, département des sciences de la Terre, Agro Repro Grignon, 276 p ; en 1976 : deuxième édition, 238 p. et Synopsis, 13 p ; en 1982 : troisième édition, 125 p ; en 1983 : quatrième édition 125 p.  
 Boulaine J., 1975 - *Cours de pédologie appliquée*, INAPG, 122 p.  
 Boulaine J., 1977 - Les sols fercalsiques, INAPG., 38 p.  
 Boulaine J., 1978 - Taxonomie pédologique. Présentation générale, tome 1. INAPG, 21 p.  
 Boulaine J., 1978 - Sémiologie pédologique. Tome 1 biographies (2<sup>e</sup> approximation).  
 Boulaine J., 1981 - Cours de pédologie typologique (1<sup>re</sup> édition), INA, tomes 1, 2, 3 et 4 : 43, 70, 91, et 69 p.  
 Boulaine J., 1981 - Régime thermique et régime hydrique, INA PG, 35 p (1<sup>res</sup> éditions).

### Ouvrages d'Histoire

Boulaine J. 1989 - *Histoire des pédologues et de la science du sol*. Editions INRA, 285 p.

La science des sols, ou Pédologie, est une science relativement jeune, ce qui explique le peu d'ouvrages généraux sur son histoire. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de publication sur ce sujet, aussi riche et documentée, avec une dimension historique et internationale aussi développée que ce texte de J. Boulaine. Ouvrage de synthèse de haut niveau, illustré de plus de 600 biographies de savants du monde entier, il décrit la lente émergence de la notion de sol et des concepts nombreux et variés qui permettent l'étude de la couverture pédologique. Il servira de cadre de référence à toute étude historique ultérieure plus spé-

cialisée sur tel ou tel aspect de la science des Sols et de l'Agronomie.

Boulaine J. 1992 - *Histoire de l'agronomie en France*. Lavoisier Tec&Doc, 392 p., deuxième édition 1996 avec 437 p..

La rareté des écrits sur les activités et les théories agricoles passées rendait difficile la réalisation d'une histoire de l'agronomie française. En relevant ce défi, Jean Boulaine créa un événement dans la littérature consacrée à l'histoire des sciences: une vaste synthèse rendait enfin à l'agriculture sa place méritée dans l'Histoire de France. Le succès de *l'Histoire de l'Agronomie en France* lui vaut de reparaitre grâce à cette nouvelle édition revue et augmentée (1996). L'ouvrage relate 10 000 ans d'évolution et souligne les traits majeurs de l'histoire agronomique française: mise en valeur progressive des sols et défrichements successifs du pays, crise des rendements céréaliers du Haut Moyen Âge, impossibilité pour l'agriculture classique de nourrir correctement la population, épuisement inexorable des sols et résolution de ces problèmes depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Véritable référence, cet ouvrage est complété par la biographie des principaux agronomes français. De lecture aisée et abondamment illustré, l'histoire de l'Agronomie en France s'adresse aux agronomes, aux agriculteurs ainsi qu'aux historiens, aux géographes, aux écologistes, aux économistes, aux étudiants et aux passionnés de l'Histoire de France.

Boulaine J., Legros JP, 1998 - *Portraits d'agronomes*, 317 p.

Cet ouvrage sans équivalent rassemble les biographies de 26 agronomes français ayant vécu depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Connus ou méritant d'échapper à un oubli injustifié, ces hommes ont fait face à des problèmes qui ont trouvé progressivement des solutions acceptables: augmentation de la productivité par réduction de la jachère, compréhension du rôle de l'humus, recherche de l'augmentation des rendements en blé, introduction des engrais chimiques. Basé sur de nombreuses sources techniques, cet ouvrage apporte donc une précieuse contribution à l'histoire de l'agriculture. Vie, œuvre et contexte sont à chaque fois examinés, éclairant cette histoire de l'agriculture sous un jour particulier grâce à l'évocation d'événements peu connus et parfois insolites. Une grande importance est accordée aux faits, événements, citations, dates, cursus administratifs, textes principaux des agronomes, conférant à l'ouvrage la valeur d'un dictionnaire encyclopédique. Des détails et anecdotes donnent du relief à ces portraits et agrémentent la lecture. Le contexte technique et social est présenté car il explique ces carrières d'agronomes et leurs retentissements. En annexe, sont fournies des informations sur 17 agronomes étrangers qui ont influencé leurs homologues français. Ce livre aidera les

élèves des écoles d'agriculture à accroître leur culture et à enraciner leurs connaissances dans une vision historique. Il s'adresse également aux historiens, aux géographes, aux économistes et aux passionnés de l'histoire de l'agriculture et des techniques.

Boulaine J., Moreau R., 2003 - *Olivier de Serres et l'évolution de l'agriculture*. L'Harmattan, 2003, 124 p.

On a célébré en 2000 le quatrième centenaire de la publication du Théâtre d'Agriculture et Mesnage des Champs, d'Olivier de Serres. À elle seule, elle suffit à faire la renommée de l'auteur à la fin du siècle des Lumières. Après une période d'oubli, le livre inspira les Physiocrates et l'agronomie débutante. L'édition de 1804 eut un énorme succès qui ne s'est plus jamais démenti et son auteur devint le portedrapeau de l'agronomie moderne. Le présent livre est une introduction à l'œuvre d'Olivier de Serres et une réflexion méthodologique.

Boulaine J., Moreau R., Zert P., 2010 - *Éléments d'histoire agricole et forestière*. L'Harmattan, 224 p.

Ce livre est un précis d'histoire agricole française. Il étudie l'évolution de l'agriculture en France depuis les origines jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, les périodes pré et postévolutionnaires, les progrès agricoles des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, la création de l'enseignement agricole et le rôle de la femme dans l'agriculture. Un « panthéon » des agriculteurs est aussi proposé.

## Communications en ligne relatives à l'Histoire

On les trouvera facilement sur Internet en indiquant quelques mots-clés.

Boulaine J., 1986 - Jean-Baptiste Boussingault, un grand géologue avorté du XIX<sup>e</sup> siècle. *Travaux du Comité français d'histoire de la géologie* (COFRHIGEO), Deuxième série, T.4, séance du 26 février 1986.

Boulaine J., 1994 - La triple carrière de Carl Ludwig GIESECKE, comédien et rédacteur d'opéras, géologue de terrain et professeur de géologie à Dublin. *Travaux du Comité français d'histoire de la géologie* (COFRHIGEO), Troisième série, t. 8, séance du 2 mars 1994.

Boulaine J., 1994 - LAVOISIER, son domaine de Freschines [Loiret-Cher] et l'agronomie, *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie d'agriculture de France* (Paris), 1994, vol. 80, n° 4, pp. 67-73.

Boulaine J., 1995 - Quatre siècles de fertilisation. *Étude et Gestion des Sols* 2,3, pp. 201-208.

Boulaine J., 1995 - Lavoisier, perspective de son œuvre agronomique », *Sciences* (Paris), n° 95, p. 47-53.

Boulaine J., Trichet J., 1997 - Achille DELESSE (1817-1881) et ses cartes thématiques. *Travaux du Comité français d'histoire de la géologie* (COFRHIGEO) - Troisième série - T.XI (1997) (séance du 5 mars 1997).

- Boulaine J., 2000 - Essai sur l'histoire agricole de la France, *Revue de l'Association française pour l'avancement des sciences*, juin 2000, p. 37-43;
- Boulaine J., 2001 - À propos de Raymond Gromas (1904-1955) », *Histoire & Sociétés Rurales* 1/2001 (volume 15), p. 231-232.
- Boulaine J., 2003 - Principes généraux de la recherche agronomique: TISSERAND - 1916, *Sciences*, 2, 2<sup>e</sup> trimestre, pp. 41-43.
- Boulaine J. 2006 - Histoire de la fertilisation phosphatée, 1762-1914, *Étude et Gestion des sols*, 13(2), pp. 129-138.

## Autres

- Boulaine J., 1983 - Typologie des sols, *Revue SOLS*, numéros spéciaux 8 et 9, 300 pages.